

NATIVE

L'ÉTERNEL CRÉPUSCULE



LAURENCE CHEVALLIER



ROMAN

NATIVE

L'éternel crépuscule

* * *

Tome 7



LA SAGA NATIVE

Volume 1 : La trilogie de Gabrielle

Le berceau des élus

Tome 1

Le couronnement de la reine

Tome 2

La tentation des dieux

Tome 3

Volume 2 : La Quadrilogie d'Isabelle

Les héritiers du temps

Tome 4

Compte à rebours

Tome 5

La malédiction des immortels

Tome 6

L'éternel crépuscule

Tome 7



Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

© 2021 Laurence Chevallier. Tous droits réservés.

Illustration de couverture : © Serg Zastavkin

Couverture du livre relié réalisée par SOS-Samantha

Illustration Tableau « *les Immortels* » par Nicolas Jamonneau



BLACK QUEEN

ÉDITIONS

Relecture finale : Émilie Chevallier Moreux

ISBN - 9791035944308

Nom et adresse de l'imprimeur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Nom et adresse du façonneur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Première Édition

Dépôt légal : mai 2021

À mes fidèles lecteurs de la saga,

RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Isabelle Valérian :

Native immortelle.

Fille de Gabrielle Chène et d'Éric Valérian.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), télépathie sélective, pouvoir projectif.

Connor Burton Race :

Roi des natifs

Natif immortel.

Fils de Magnus Burton Race et de mère inconnue, demi-frère de Carmichael et de Prisca Burton Race.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), télépathie, soumission au toucher.

Proclamé roi après l'abdication forcée de Gabrielle Chène et de son frère, Carmichael Burton Race.

Veuf de Stella Percy.

RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Raphaël :

Natif supposé mort « définitivement » au Blézir.

Fils de Carmichael Burton Race et de mère inconnue.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), soumission au toucher, télépathie sélective.

Gabrielle Chène :

Reine déchue des natifs

Native immortelle.

Fille d'Isabelle Castellane, « *L'incendiaire de Lédar* », et de Nathanaël Chène.

Pouvoirs : télékinésie destructrice, télépathie sélective, soumission au toucher, unique femme native à posséder le don d'attraction.

A quitté ses fonctions de reine pour vivre son amour avec Éric Valérian, son amant.

A retrouvé son mari et roi Carmichael après 39 ans d'absence.

A abdiqué à la suite de la séquestration et des menaces pesant sur sa fille, Isabelle Valérian.

Serait l'élue de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Surnommée « *Gabrielle, la tentatrice* ».

Carmichael Burton Race :

Roi déchu des natifs

Seigneur déchu du Territoire du Milieu

Natif immortel.

Fils de Magnus Burton Race et de mère inconnue.

Arrière-petit-fils d'Isabelle Castellane « *L'incendiaire de Lédar* ».

Mari de Gabrielle Chène.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), télépathie sélective et captation d'images sensorielles, soumission au toucher, unique homme natif à posséder le don d'attraction.

A abdiqué à la suite de la séquestration et des menaces pesant sur son fils, Raphaël.

Serait l' élu de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Prisca Burton Race :

Seigneur du Territoire de l'Est

Native immortelle.

Fille de Magnus Burton Race et de mère inconnue, demi-sœur de Carmichael et de Connor Burton Race.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), soumission au toucher, télépathie.

Ethan Chène :

Natif immortel.

Frère de Gabrielle.

Pouvoirs : télékinésie destructrice, télépathie sélective, soumission au toucher.

Pourrait être l' élu de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Surnommé en secret dans la communauté native « *Ethan, le Fou* ».

Stella Percy :

Native décédée au Blézir

De père et de mère inconnus.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Accède à la seigneurie à la suite de l'abdication de Carmichael Burton Race, après avoir occupé la fonction de première assistante du roi.

Épouse du roi, Connor Burton Race, avant sa mort.

Éric Valérian :

Natif décédé.

RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Fils d'Adriana Ferloni

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Amant de Gabrielle Chène qui quitte, par amour pour lui, ses fonctions de reine jusqu'à ce qu'il décède des suites d'une crise cardiaque.

Thomas Valérian :

Natif mortel.

Fils d'Adriana Ferloni et de Guillaume Valérian Sr.

Premier amour de Gabrielle Chène.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Marié à Laetitia Valérian, père de Guillaume Valérian Jr.

Directeur financier des affaires natives au niveau mondial, retraité.

Guillaume Valérian :

Natif mortel.

Fils de Thomas Valérian et de Naomi.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Nouveau directeur financier des affaires natives au niveau mondial, à la suite de son père.

A trahi les natifs et révélé l'existence des immortels au monde entier en passant par l'intermédiaire d'un certain Jim Burns.

Chef du groupe du Collectif Delta dont il tue tous les membres après avoir saisi l'argent du royaume et dénoncé l'existence des immortels aux médias du monde entier.

Jack :

Descendant natif sans pouvoirs. Mortel.

Majordome du roi des natifs, Connor Burton Race.

Jared :

Humain.

Employé d'entretien au Blézir.

Début une relation amoureuse avec Jack, avant de l'aider à s'enfuir.

Johnny Forbe :

Humain.

Fils d'Elias Forbe.

Époux de Jésus De La Vega.

Meilleur ami de Gabrielle.

Responsable de l'organisation des événements natifs à travers le monde, retraité.

Elvis Forbe :

Humain.

Fils d'Elias Forbe et frère de Johnny.

Époux de Soraya et père des jumeaux, Elias et Wassim.

Hérite de la charge du vignoble d'Altérac à la suite du décès de son père, Elias Forbe.

Pia Petersen :

Native mortelle.

Fille de Laura et Jorgen Petersen.

Amie proche d'Isabelle Valérian.

Pouvoir : télépathie.

Laura Petersen :

Native mortelle.

Mère de Pia Petersen.

Pouvoir : télépathie.

En charge de tout le réseau cyberinformatique du royaume natif.

Estelle Monteiro :

Native mortelle.

Fille de Paul et Sélène Monteiro.

RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Épouse de Léonard et mère d'Édouard.

Descendante native sans pouvoirs.

Intendante du château d'Altérac.

Magnus Burton Race :

Natif décédé.

Immortel pulvérisé durant « *la guerre des Six* ».

De père et de mère inconnus.

Père de Carmichael, Prisca et Connor Burton Race.

Père adoptif d'Ethan Chène.

Ancien Grand Maître des natifs, avant d'être déchu par son fils, Carmichael, avec l'appui de sa sœur Prisca.

Blake Burton Race :

Natif décédé.

Immortel pulvérisé par Gabrielle Chène.

De père et de mère inconnus.

Frère de Magnus Burton Race et oncle de Carmichael, Prisca et Connor.

Instigateur de la « première mort » de Gabrielle.

Nicolas et Abigaël Souillac :

Natifs mortels.

Frère et sœur.

Pré-cogs, les plus puissants voyants de la communauté native.

Les Six :

Natifs décédés

Althéa, mère d'Isabelle Castellane, « *L'incendiaire de Lédar* » et grand-mère de Gabrielle Chène.

Priam, Soban, Thélion, Élinor, et Ludmila, ses frères et sœurs.

De père et de mère inconnus.

Immortels tués « définitivement » durant la guerre qui les oppose

au camp de Gabrielle Chène et Carmichael Burton Race, communément appelée « *La guerre des Six* », après plus de 3 000 ans d'existence.

Probablement les ancêtres de tous les natifs.

Égéria :

Native décédée.

Sœur des Six.

Immortelle pulvérisée par Gabrielle Chène.

Voyante et oracle de la prophétie native.

Les natifs :

Les natifs sont majoritairement des êtres mortels dotés de pouvoirs tels que la télépathie, la puissance (force-vitesse), la télékinésie (plus rare) et la voyance (rarissime).

Très peu d'entre eux ont hérité du don d'immortalité, c'est même exceptionnel.

Les immortels arrêtent de vieillir dès leur « première » mort.

Mais, même avant cela, leur vieillissement ralentit dès l'apparition de leurs pouvoirs. C'est ce que l'on appelle l'éveil natif, qui intervient lors du passage à l'âge adulte, voire un peu avant. Tous les natifs ont vécu cet éveil, mais rares sont ceux qui deviennent éternels.

Les conditions de vie d'un immortel n'ont pas vraiment d'impact sur leur apparence physique, et chacun d'eux peut « vieillir » différemment, et cela, jusqu'à la « première » mort.

Un immortel ne peut mourir « définitivement » que lorsque son corps est totalement détruit.

PROLOGUE



Monsieur Raoult sortit du bâtiment en essuyant son front en sueur. Il était plus calme à présent qu'il savait qu'un immortel était encore entre les mains de Burns. Certes, cet immortel était « mort » pour l'instant, mais il ne tarderait pas à se réveiller, et les expérimentations pourraient se poursuivre. C'est avec soulagement qu'il prit son téléphone afin d'annoncer cette nouvelle. Il préféra cependant appeler la présidente de l'Union européenne plutôt que ses commanditaires les plus fielleux. Elle était pragmatique, d'une efficacité redoutable, et n'affichait pas d'ambitions démesurées. Elle saurait passer le message bien mieux que lui.

— Allô ?

— Présidente Salvory ?

— Oui.

— C'est Eugène Raoult à l'appareil.

— Bonjour, monsieur Raoult. Avez-vous vu Jim Burns ?

Droit au but. Il n'en fut pas étonné.

— Oui.

— Comment l'avez-vous trouvé ?

Cette question le prit un peu au dépourvu. Il n'avait aucune sympathie pour Burns et se doutait bien qu'il commençait à sérieusement agacer ses pourvoyeurs. Salvory en première ligne.

— Il s'est montré condescendant et sûr de lui, répondit-il, franchement.

— Comme d'habitude, souffla la présidente. Que vous a-t-il dit ?

— La question qu'il faudrait plutôt me poser est : que vous a-t-il montré ?

— Ne tournez pas autour du pot, Raoult, et expliquez-vous. Sommes-nous en sécurité ?

— Il pense que les immortels ne tenteront rien tant que la dénommée Isabelle Valérian n'aura pas accouché.

— Ce qui ne saurait tarder...

— Il dit que nous devrions prolonger les négociations au sujet de la révélation de l'existence des natifs. Ainsi, nous prendrions moins de risques.

— Considérez que c'est fait. Quoi d'autre ? Vous avez dit qu'il vous avait montré quelque chose.

— Il détient l'un des leurs.

— Pardon ?

— Il détient un immortel. Il va donc poursuivre ses expériences.

— Je me moque des expériences, Raoult ! Tout ce que je veux, c'est que cette affaire ne nous éclate pas au visage. S'ils décident de se venger, je ne suis pas certaine que nous puissions les battre, vous entendez ?

— Burns a l'air sûr de lui.

— Burns a toujours l'air sûr de lui !

— Mais les Russes et les Américains veulent que nous continuions les...

— Une erreur monumentale, si vous voulez mon avis. Mais nous pouvons considérer que nous sommes à l'abri pour l'instant.

Il faut absolument les retrouver. Burns a-t-il des informations à ce sujet ?

— Non, aucune.

La présidente Salvory soupira derrière son téléphone. Raoult attendit qu'elle mette fin à son silence.

— Raoult ?

— Oui.

— Vous restez auprès de Burns jusqu'à ce qu'on vous ordonne le contraire. Je veux qu'on surveille cet homme. Personne ne doit savoir qu'il détient un immortel. Si ses proches apprennent sa détention, ce sera la guerre. Il est donc capital de demeurer discret sur ce point. Je n'ai aucune confiance dans mes homologues pour garder cette information secrète. Faites-le comprendre à Burns et collez-lui au train. Et je veux les rapports de tous ses déplacements. C'est clair ?

— Très clair.

— Raoult ?

— Oui.

— Faites aussi en sorte qu'il reste à la place qui est la sienne.

— Oui, Madame.

Puis elle raccrocha, et Raoult se dit qu'il ne serait pas aussi simple de raisonner un type tel que Burns. Il était devenu si riche et si puissant qu'il en était presque intouchable. Il entra dans le bâtiment en s'essuyant de nouveau le front, pensant à l'ampleur de sa tâche et au merdier dans lequel il s'était fourré.

PARTIE I
ÉVADÉS



THOMAS



*D*ans les montagnes Rocheuses de l'Utah,
Sur le site du Blézir.

APRÈS L'EXPLOSION, cinq corps surgirent du toit, suivis d'une longue traînée de flammes et d'une autre déflagration qui fit trembler le sol sous nos pieds. La structure du bâtiment s'était fissurée sous l'impact. Isabelle, dans ses haillons tachés de sang, les cheveux dégoulinants d'hémoglobine et le regard plus déterminé que jamais, fila dans notre direction dès qu'elle nous aperçut. C'est alors que je vis le corps inerte de mon fils. Je manquai une respiration tandis qu'Isabelle s'emparait de nous, nous emportant derrière elle jusqu'à la forêt. Une fois que nous fûmes couverts par les arbres, aucun satellite ne pouvait plus nous voir.

— À droite ! criai-je après avoir repris mes esprits, soulagé d'avoir pu sentir un pouls en tâtant le poignet de Guillaume. Maintenant, à gauche !

Isabelle obéit sans se poser de questions. Nous lévitions à toute

vitesse par la force de son pouvoir télékinésique. Mes yeux ne quittaient plus mon fils. Je me maudissais déjà de l'avoir laissé assurer la tâche la plus délicate de l'opération.

— Il vit ! voulut me rassurer Jack, qui volait aux côtés d'un homme dont j'ignorais le nom.

Était-ce un natif ? Si oui, je ne le connaissais pas. Je hochai la tête, inquiet.

— Mais il est gravement blessé, poursuivit le majordome en figeant son regard sur moi. On ne peut pas attendre de parvenir à la planque, il faut s'occuper de lui au plus vite !

— On ne va pas prendre le risque de s'arrêter près d'ici, lança Laura.

— Je n'en aurai peut-être pas pour longtemps, remarqua Jack en reposant ses yeux sur le corps de mon fils.

— S'il meurt, il n'aura eu que ce qu'il mérite !

C'était Carmichael qui venait de prononcer ces mots assassins. Une pensée sans doute partagée par tous, tant les actes de Guillaume avaient eu des conséquences désastreuses et meurtrières. Mais il était mon fils, et je n'allais pas le laisser mourir ainsi.

Je me tournai vers Carmichael, tandis qu'Isabelle filait tout droit dans les fourrés. Une femme enceinte, couverte de sang, filant à une vitesse ahurissante en nous traînant dans son sillage, était un spectacle saisissant. Mais il n'était pas temps d'admirer le courage de la jeune femme. Il me fallait défendre ce qu'il me restait de plus cher en ce monde. Malgré tous ses travers. Malgré tous ses actes. Mon fils.

Carmichael avait les yeux rivés sur le corps inerte de Connor qui flottait dans les airs, juste à côté d'Isabelle qui lui tenait la main. Quand il sentit mon regard sur lui, il se tourna vers moi.

— Nous le soignerons, assénaï-je, faisant fi de la moindre objection. Tu me dois bien ça.

Carmichael me considéra un instant et ne dit mot. Et qui ne dit mot consent. Alors j'interpellai Jack.

— Nous ne pouvons pas aller à l'hôpital, c'est trop loin. On pourrait peut-être trouver une maison qui...

— La mienne est dans cette direction, déclara l'inconnu. À cette allure, on pourrait y être dans un petit quart d'heure.

— Alors, allons-y ! lança Jack.

— Vous êtes qui ? demanda Gaby à l'inconnu, m'ôtant les mots de la bouche.

— C'est Jared, il est avec moi.

— Avec vous, Jack ? souleva Ethan, d'un air suspicieux. Comment ça, avec vous ?

— Avec moi, Monsieur. C'est tout.

— C'est un humain, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Jack en se tournant vers Ethan, et je vous demande à tous de me faire confiance. J'ai joué ma vie en infiltrant le Blézir. Croyez-vous que je sois prêt à la mettre en péril, maintenant ?

Tout le monde savait que le majordome n'était pas homme à prendre des mesures inconsidérées. Sa remarque était fondée. De plus, nous n'avions pas vraiment le choix.

— C'est prendre un énorme risque que de s'arrêter, poursuivit Ethan qui, lui, n'était pas homme à se laisser convaincre si facilement, en particulier si c'était pour soigner celui qui était à l'origine de leur persécution.

J'inspirai un grand coup avant de m'adresser à lui. Je fermai les poings pour ne pas m'énerver. La tension nerveuse de la dernière bataille ne s'était pas encore dissipée. De plus, Guillaume était gravement blessé, mon stress n'aurait pu être plus conséquent. Je rétorquai alors d'une voix glaciale :

— Je me rappelle pourtant que toi aussi tu as su t'y prendre pour provoquer le calvaire des autres, il fut un temps. J'en ai même fait les frais, si tu te souviens bien.

— Nous le soignerons ! trancha Gabrielle. Un point, c'est tout. Izzy, suis les directives de Jared et emmène-nous chez lui.

Personne n'émit aucune autre objection. D'ailleurs, personne n'émettait jamais d'objections aux décisions de Gabrielle. Mon cœur se souleva en découvrant sur ses traits un sourire compatissant.

JARED



*P*utain, mais qu'est-ce que je fous là ?! J'étais en train de voler à travers bois en compagnie d'immortels et d'une femme enceinte jusqu'aux yeux et couverte de sang. Je n'avais pas réfléchi quand j'avais dit à Jack que je l'aiderais. Et maintenant que j'étais là, à ses côtés, je réalisais à quel point sa vie était différente de la mienne. Lui semblait parfaitement à l'aise, déterminé même. Loin de l'homme que j'avais découvert pour la première fois dans la salle réservée au personnel du Blézir. C'est lorsqu'il me lança un coup d'œil inquiet que je perçus une légère pointe de doute dans ses yeux. Il se demandait sans doute comment je vivais notre épopée. Visiblement pas si mal puisque je leur avais même proposé de faire un crochet par chez moi. Je ne comptais pas leur offrir l'apéro, mais quand même !

Qu'est-ce qu'il m'a pris ?!

On arrivait à proximité de ma baraque. J'eus soudain une pensée ridicule. Je n'avais pas rangé le salon ni fait mon lit. Qu'allait penser Jack, lui qui était si pointilleux ? Ouais, bon... Je lévitis entre les arbres parce que je le suivais. Il n'allait quand même pas

me faire de remarques après m'avoir embarqué dans cette aventure surréaliste ! Dans le doute, je lui lançai :

— Jack, j'ai pas fait le ménage.

C'était toujours aussi étrange de l'appeler Jack quand j'avais cru qu'il se prénomrait Roger durant ces derniers mois. Il tourna de nouveau son regard vers moi et afficha un air circonspect. Punaise, même dans cette situation, il ne pouvait s'empêcher de s'effarer à l'idée du désordre. Cela me fit sourire. Et quand il s'en aperçut, il sourit à son tour. Nous ne nous quittâmes plus des yeux, jusqu'à ce que je distingue la route qui menait chez moi.

— C'est ici ! annonçai-je.

Isabelle Valérian fit un crochet vers la droite de manière à éviter la route, puis se dirigea vers la maison. Ma porte d'entrée s'ouvrit comme par magie. Nous filâmes tous à l'intérieur avant de poser nos pieds sur le parquet du salon.

— Mettez-le sur la table !

L'homme qui s'appelait Thomas avait attrapé son fils et exécuta l'ordre de Jack. Une veine saillait sur son front. Il contractait sa mâchoire et serrait les poings.

— Que dois-je faire ? demanda-t-il d'une voix nerveuse.

— Vous écarter, rétorqua Jack en me faisant signe d'approcher. Monsieur Thomas, je préfère que vous alliez prendre l'air. Jared m'aidera à sortir les balles de son corps.

— Isabelle ne peut-elle vous aider avec ses pouvoirs ? suggéra l'étrange femme aux cheveux blancs, qui s'appelait Gabrielle.

— Non, Madame. Ce serait risqué.

Jack tourna ses yeux vers moi.

— As-tu une trousse de secours ou des accessoires qui pourraient nous aider à extraire les balles ?

Je réfléchis un instant avant de filer en direction de la salle de bain. J'avais gardé une trousse de secours bien garnie, datant de l'époque où je travaillais pour les forces spéciales. Je m'en emparai et pris des compresses dans le placard. Puis je partis vers le garage

et chopai des pinces. Elles feraient l'affaire. Quand je revins dans le salon, je déposai tout l'attirail, avant de me diriger vers la cuisine. Je débouchai une bouteille de whisky et la vidai sur les ciseaux, le scalpel et les pinces. Une fois ma tâche terminée, je poussai un peu le père de l'homme étendu sur ma table, dans une mare de sang. Il me fusilla de ses yeux translucides. La femme aux cheveux blancs posa une main sur son épaule et le tira en arrière. Il se laissa faire après avoir échangé un regard avec elle. Son expression changea aussitôt. Il ne fallait pas être devin pour comprendre qu'il accordait toute sa confiance à Gabrielle. Je pensais même y discerner une certaine dévotion. Son mari, Carmichael, se tenait un peu plus loin et j'aurais juré qu'il éprouvait la même impression. Mais il ne dit mot et reposa ses yeux d'un vert émeraude sur le corps du blessé, pendant qu'elle et Thomas sortaient de la maison. La femme prénommée Laura, elle, resta dans la pièce.

— Appuie sur la plaie, m'ordonna Jack, qui se saisissait des pinces après avoir récuré ses mains au gel hydroalcoolique.

— Tu as déjà fait ça ? m'enquis-je, tandis que je vrillais mon regard sur lui.

— De trop nombreuses fois, répondit-il alors qu'il s'apprêtait à plonger la pince dans un des trous qui perçaient la cage thoracique de Guillaume.

— Mon frère ne vous a pas ménagé, Jack, lança le grand homme à la peau bronze.

— Vous ne croyez pas si bien dire, monsieur Carmichael. Mon maître a eu très souvent besoin de mes services.

Jack réussit à extraire la première balle. Il sourit face à son triomphe. Puis il nettoya la plaie et s'attaqua à une autre blessure.

— J'ai déjà dû recoudre des plaies ouvertes, soigner des hématomes affreux et des brûlures. Je suis devenu un expert dans la médecine d'urgence.

— Je suis impressionné, glissai-je.

Il stoppa net son geste et releva ses yeux sur moi.

— Oh... Euh... Merci, Jared.

— Jack est une perle, déclara Carmichael en m'envoyant un sourire.

— Je m'en suis rendu compte.

Le sourire de l'immortel s'élargit. Je le lui retournai puis me concentrai sur ma tâche. Jack ne parlait plus et éprouvait des difficultés à retirer une autre balle. Son front était couvert de sueur.

— Heureusement qu'il est évanoui, dit-il en changeant l'angle de la pince. J'espère qu'il ne se réveillera pas.

Ce fut lorsque nous arrivâmes à la troisième et dernière balle que Guillaume poussa un hurlement. Carmichael et sa sœur durent le tenir pour que Jack puisse achever sa besogne. Je n'osais imaginer la douleur qu'il pouvait ressentir. Mais apparemment, j'étais le seul à m'en inquiéter. D'autant plus que son père n'était pas là, sans doute retenu par Gabrielle à l'extérieur.

Quand tout fut terminé, j'observai Jack avec admiration. Il s'essuyait les mains en parlant avec Prisca des prochains soins qu'il faudrait donner à son patient. Elle le félicita pour son sang-froid et posa une main chaleureuse sur son bras. Mes yeux la suivirent avant de se tourner à nouveau vers Jack. Mon regard épousa ses formes. Avec ses manches retroussées, le col de sa chemise ouvert, son pantalon laissant deviner des fesses bien modelées et son visage barré d'une trace de sang étalée sur le front par mégarde, il m'apparut plus captivant que jamais. C'était un homme courageux, car il fallait en avoir, des couilles, pour infiltrer le Blézir et s'en échapper. Même si j'avais soupçonné quelque chose d'étrange dans son attitude depuis son arrivée, jamais je n'aurais pu imaginer qu'il était vraiment. Jamais je ne me serais douté qu'une personne aussi précieuse que lui puisse s'aventurer dans des missions si dangereuses.

Je l'admirais.

Et si je n'en étais pas certain auparavant, j'en étais désormais persuadé : je tombais amoureux de cet homme.

GABRIELLE



Thomas peinait à se remettre du cri effroyable poussé par Guillaume. Malgré les mots rassurants de Jack, il éprouvait encore des difficultés à recouvrer son calme. Le voir ainsi me brisait le cœur. Je n'osais imaginer le chagrin qu'il avait dû ressentir lorsqu'il avait appris la trahison de son fils. Je connaissais si bien Thomas. C'était un homme loyal, fidèle et doté de principes moraux inébranlables. Jamais il ne se serait douté que la chair de sa chair puisse commettre pareilles atrocités. En repensant à l'enfant qu'avait été Guillaume et à l'homme qu'il était devenu à mes yeux, je n'arrivais toujours pas à l'admettre, moi non plus. Je posai une main sur l'épaule de Thomas en signe de sollicitude. Il tourna son regard bleu clair vers moi. Je me rappelai alors que j'aimais dire qu'il avait des yeux de loup, si translucides qu'ils en étaient hypnotisants. Il me sourit légèrement et je me remémorai aussi les effets dévastateurs que ce sourire avait eus sur moi, à une époque. Comme s'il avait deviné mes pensées, il secoua un peu la tête.

— Si tu ne cesses pas de me contempler, je vais croire que tu es subjuguée.

— Peut-être que c'est le cas, répondis-je avec un sourire mutin l'invitant à se détendre.

— Tu n'es pas subjuguée. Tu essaies juste de détourner mon esprit du chaos qui l'a envahi depuis maintenant des mois.

Touché...

— Je suis désolée, Thomas.

— Pourquoi le serais-tu ?

— Tout ce qui est arrivé est ma faute.

— Quoi ? Mais non ! s'insurgea-t-il.

Même s'il refusait l'évidence, je ne pouvais fuir mes responsabilités. Et je ne voulais pas qu'il porte ce poids seul.

— J'ai fait souffrir Guillaume, déclarai-je, et c'est à cause de mes actes qu'il s'est vengé de nous.

— Si quelqu'un est fautif, c'est moi, Gaby. Je n'ai rien vu venir, bon sang ! Je n'ai même jamais envisagé la possibilité que ce soit lui.

Il serra les poings, se retenant de frapper quelque chose. Le voir ainsi me brisa le cœur.

— Il a fait sauter le château, a tué Estelle et sa famille, Pia, Raphaël... et ce qui vous est arrivé est...

— Terminé, le coupai-je en resserrant ma prise autour de son bras. C'est terminé, tu m'entends ! Alors, cesse de te torturer, Thomas.

Mon regard, que j'espérais déterminé et réconfortant, plongea dans le sien. Thomas méritait la paix, pas cette dévastation qui avait envahi son cœur.

— C'est impossible, lâcha-t-il.

— Thomas...

— Comment pourrai-je racheter mes fautes de père ? me dit-il, des larmes débordant de ses yeux clairs. Et que va-t-il advenir de lui, maintenant ?

— Tu n'as commis aucune faute. Et il n'est pas encore temps de te poser des questions sur l'avenir de ton fils.

— Le temps viendra.

— En effet. Mais d’abord, il nous faut fuir.

— Je vous y aiderai.

— Ton aide ne sera pas inutile, lançai-je, tandis que mes lèvres se courbaient un peu.

Ce fut à son tour de tenter de me reconforter. Il avait deviné mon inquiétude dans ce pâle sourire et posa une main chaude sur ma joue. La chaleur de sa peau se diffusa sur mon visage.

— Vous avez passé le plus dur, Gaby.

— Je ne sais pas... Je n’avais pas imaginé un avenir où nous deviendrions des cobayes pour l’espèce humaine.

— Il est loin, le temps où tu t’occupais d’un ranch avec mon frère.

— J’ai l’impression que c’était il y a des siècles.

Je repensai à Éric. Des souvenirs de notre vie commune déferlèrent dans mon esprit. Son visage, le toucher de sa peau, son odeur, le son de sa voix... Tout cela me revint en mémoire.

— Il me manque, murmura Thomas.

Je ne le savais que trop bien. Je posai mes doigts sur sa main. Thomas leva la tête en direction des montagnes en soupirant. Un calme relatif s’empara de lui. Des oiseaux gazouillaient au-dessus de nous. Les feuilles des arbres frémissaient au vent. Les odeurs végétales imprégnaient nos narines. Je goûtais cette sensation de l’air sur mon visage, des sons de la nature et des bruits de la faune. Après des mois de captivité, après un inqualifiable calvaire, les chaînes s’étaient enfin brisées. Je sentis le regard de mon premier amour se poser sur moi et inspirai profondément.

— Merci, lui dis-je.

— Tu n’as pas à me remercier.

— Oh, si, Thomas. Nous te devons tous la liberté. Je te dois d’avoir libéré ma fille et mes petits-enfants à naître. Mon frère et mon mari.

Je rivai mes yeux dans le lac transparent de son regard.

— Ma famille te doit tout.

Il attrapa ma main.

— Personne ne te doit plus que nous, Gaby.

Je baissai la tête, flattée et les joues légèrement rosies.

— Arrête, où tu vas me subjuguier !

Je réussis à lui arracher un sourire.

— Si seulement c'était le cas !

Je pouffai comme une idiote. Je n'aimais pas les compliments et ne pensais pas mériter les siens. Cet homme avait vécu l'enfer à cause de moi, alors, en ces circonstances, ce léger sourire sur son visage était comme un cadeau du ciel. Thomas avait été malheureux par ma faute. Pourtant, il était toujours là. Comme je le serais toujours s'il avait besoin de moi.

JACK



L'endroit où résidait Jared ressemblait plus à une cabane qu'à une maison. Il n'y avait que le strict nécessaire pour vivre confortablement, et maintenant que je le connaissais mieux, je ne m'étonnais guère de ne pas découvrir de bibelots inutiles. Je passai un doigt sur une étagère et remarquai qu'en effet, cela devait faire un petit moment qu'il n'avait pas fait la poussière. Il paraissait évident qu'il s'occupait peu de cet endroit. Jared m'avait avoué que son travail au Blézir était purement alimentaire. Il avait pour objectif de gagner suffisamment d'argent pour financer une expédition au Népal. À cause de moi, je réalisai qu'il ne pourrait pas parvenir à ce but.

Mon regard erra dans le salon. Sur quelques étagères, je remarquai de rares cadres photos pour seule décoration. On pouvait voir Jared posant fièrement au sommet de différentes montagnes, avec des amis autour d'un bivouac, en vélo, ou bien encore au volant d'une Formule 1. Le sport extrême était manifestement l'une de ses passions. Je m'interrogeai alors sur nos points communs, ou plutôt sur le fait que nous n'en avions visiblement aucun. J'aimais épousseter ma collection de hiboux en céramique,

redresser les cadres des toiles qui habillaient les murs de ma maison, je cultivais une aversion profonde pour les sports extrêmes, et même si j'avais un corps musclé par les tâches dont j'avais la charge au sein du manoir, mes cuisses faisaient la taille des biceps de Jared.

J'observai en détail chacune de ces photos. Je déglutis un peu devant l'une d'entre elles, montrant mon ami torse nu, mais je ne pus m'attarder trop longtemps dessus, car mademoiselle Isabelle s'approchait de moi.

— Jack ?

— Euh... Oui, Mademoiselle.

Ses lèvres esquissèrent un petit sourire.

— Comment va Guillaume ?

— J'ai pu arrêter l'hémorragie, annonçai-je, tentant de reprendre une certaine contenance, conscient qu'elle avait dû me surprendre en contemplation devant les photos de Jared. Nous attendons que tout le monde soit changé et nous mettrons les voiles. Même si le Blézir a été endommagé, nos ennemis ne devraient pas mettre longtemps avant de comprendre que Jared faisait partie des nôtres lors de l'évasion.

— Et je me demande toujours pourquoi, remarqua-t-elle en levant un sourcil mutin.

Je pris sur moi pour ne pas rougir.

— La douche vous a-t-elle fait du bien ? m'enquis-je, essayant lamentablement de détourner la conversation. Le cycliste de Jared vous va très bien.

— Son tee-shirt *Iron Maiden* aussi, n'est-ce pas ? Il a des goûts éclectiques, cet homme.

Son sourire s'élargit. J'opinai de la tête, ne sachant que dire.

— Jack ?

— Oui, Mademoiselle.

— Vous rougissez.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— J'ai un peu chaud. On a failli y rester.

— Ou alors, c'est peut-être cette photo de Jared à moitié à poil qui vous donne des bouffées de chaleur.

J'écarquillai des yeux ronds.

— Pas du tout ! tentai-je de me défendre.

Elle s'esclaffa. Ce fut évidemment ce moment que choisit Jared pour se manifester.

— On parle de moi ?

— En effet, dit-elle, une expression amusée toujours plaquée sur son visage. Jack et moi admirions vos muscles sur cette photo.

Jared suivit des yeux l'image qu'Isabelle lui désignait du doigt. Ses lèvres se retroussèrent.

— Jack admirait cette photo, vraiment ?

— Eh bien, Jack a toujours eu beaucoup de goût pour le... sport ! lâcha-t-elle avant d'éclater de rire.

Cette fois, mes joues s'embrasèrent. L'œil complice de Jared posé sur moi ne fit qu'accentuer ma combustion. Toujours en gloussant, Isabelle s'éloigna en direction de sa mère.

— Alors, tu aimes le sport ? me demanda Jared, taquin.

— Euh... Non, pas vraiment.

— C'est dommage.

— Dommage ?

— Eh bien, on pourrait le pratiquer ensemble, si tu te décidais à t'y essayer.

Je baissai les yeux, très embarrassé, ne sachant si ses mots cachaient un double sens. Et si c'était le cas, il me fallait lui faire une confession que je redoutais depuis déjà longtemps. Mais je lui devais la vérité, après les risques qu'il avait courus pour nous. L'heure était venue. Je pris une inspiration de courage.

— Je... je n'ai jamais pratiqué ce... sport-là.

Un silence gênant suivit mes paroles. Et comme il dura, je relevai ma tête et découvris le visage souriant de Jared.